

Guillaume Lebaudy

Partage des eaux

L'épopée des bergers alpins
à saute-frontière

collection HORS LES DRILLES

Une rivière qui coule

À la fin des années 1990, dans l'idée d'interroger le fait de vivre en situation de confins, je me suis rendu dans les vallées du pays de Cuneo en Piémont, frontalières avec les vallées du Queyras, de l'Ubaye et de la Tinée. J'y ai rencontré des hommes et des femmes qui, pendant des décennies, au printemps et à l'automne, avaient été amenés à franchir les cols situés sur la frontière entre Italie et France afin de chercher du travail ailleurs ou pour rentrer chez eux au retour de leurs migrations. Certains allant travailler dans les plaines et les villes du littoral provençal comme domestique, ouvrier agricole ou berger ; d'autres émigrant aux Amériques avec l'espoir d'y faire fortune ou, au moins, de gagner assez d'argent pour rentrer se marier au pays et y vivre avec moins de gêne financière.

Les récits biographiques qui m'ont été confiés lors de ces rencontres furent une source d'une grande richesse pour des écrits scientifiques que je consacre aux bergers transhumants depuis plus de vingt ans. Aussi, conscient de l'intérêt documentaire et de la force poétique de la plupart de ces récits, je garde en tête depuis vingt ans l'idée de les publier.

TRANSHUMER



Le barrage de Grand' Maison

PIETRO PASERO
BERGER ICI EN 1947
NÉ À CANOSIO 1925

Dans ma famille, on avait
une cinquantaine de moutons.
Tout le monde avait des bêtes,
une quinzaine de vaches, des brebis.
Dans les montagnes, on travaillait
tout à la pioche, à la main.

Je gardais les vaches,
mais j'avais plutôt la passion de faire le berger.
Les vaches, ça ne m'intéressait pas.
J'ai horreur des vaches.
On avait cinquante moutons,
on ne peut pas en avoir plus chez nous.
Le foin, il faut tout couper à la main.
Quand on m'a proposé de partir,
je suis venu et ça m'a plu.

Je suis parti de chez moi à vingt-deux ans,
avec Louis Elena qui redescendait
en Provence avec sa voiture.
Il était venu voir sa famille.
Ma foi, il y avait pas mal de gens qui venaient ici,
alors en discutant il m'a dit :
« Si tu veux venir, je t'emmène. »

Partage des eaux

Pourquoi pas. Comme ça. Parti.
Ce n'était pas compliqué.

Elena, un de ses cousins travaillait
pour Pierre Bressi, un de chez nous aussi
qui était en Provence.
On se connaissait tous là-bas.

J'avais la carte d'identité. Je suis allé à Cuneo
me faire un passeport.
Quand je suis arrivé à Salon,
je l'ai présenté au commissariat et on m'a donné
la carte de séjour; c'est parti comme ça
et, ma foi, j'y suis encore.
J'étais venu juste comme ça,
je comptais retourner en Italie.
Voyez depuis combien d'années je suis ici.
J'ai tout le temps trouvé du travail
entre Saint-Martin, Arles, Fontvieille.

À cette époque, 1947, ce Pierre Bressi
qui était de La Marmora,
avait un troupeau qu'il montait au Galibier.
J'étais venu chez lui, à Eyguières.
On a fait la route à pied jusqu'à Valloire.
C'était en 1948, au printemps.
Quinze jours.
Des étapes d'une vingtaine de kilomètres.
Des ânes avec des bâts.

Et une petite jardinière pour porter nos affaires.
Il y avait mille huit cents bêtes dans le troupeau.
On était trois bergers.
La nuit, à tour de rôle, on surveillait le troupeau
pour qu'il ne parte pas.
Le patron louait de l'herbe pour faire manger
les moutons.
Il nous fallait arriver le premier juillet.
La route passait par Lamanon, Alleins, Cadenet,
Pertuis, La Tour-d'Aigues, Forcalquier, Sisteron,
Tallard, Chorges, Savines, Embrun, Mont-Dauphin,
Briançon et, de là, le col du Lautaret, puis le Galibier.
À Valloire, la montagne s'appelait La Couchette.

Je suis resté trois ans avec lui.

On montait au Rivier d'Allemont,
à la Croix-de-Fer, là-haut.
On avait changé de montagne.
Là, on y allait par le train; on embarquait
à Arles et on débarquait
à Jarrie-Vizille,
et après,
à pied pendant encore deux jours.
C'était la montagne de Grand' Maison.
Maintenant, ils ont tout foutu en l'air,
ils ont fait un barrage.

Partage des eaux

Puis Pierre Bressi est mort.
Sa femme a vendu le troupeau.
Je suis allé travailler ailleurs,
un peu à droite, un peu à gauche.

Une de mes sœurs est aussi en France,
son mari travaillait à la mine de Gardanne.
Elle était venue avant moi, avant la guerre.
Quand j'ai été en France, je suis allé la voir,
quand j'ai eu les papiers en règle.
J'ai une autre sœur qui habite en Italie.
J'y suis allé il y a quelques années.
Et aussi pour l'enterrement de mon père,
de ma mère, d'un frère, il y a une dizaine d'années.

À quoi ça me sert maintenant d'aller là-bas ?
Ici, d'abord, je suis chez moi.
Je ne suis pas naturalisé, mais
maintenant, vous savez, Italien, Français,
Russe ou Anglais,
nous sommes Européens.
Qu'ils fassent une carte d'identité européenne
et puis c'est fini.



L'Atlantique

ROGER BRUNA
BERGER ICI
NÉ À SALON DE PROVENCE
EN 1925

Esprit, Spirito, mon père
est né en 1897 à Pietraporzio,
en vallée Stura.
Au Chastel, le village avait brûlé,
ils étaient pauvres.
Du fromage, du lait, du beurre, ils en avaient ;
mais du pain...
Alors il est parti avec un de ses cousins.
Il avait 13 ans. Il est venu
se placer à Salon comme berger.

Un de ses collègues, Nalin, disait :
« Esprit, faudrait lui donner le biberon peut-être... »
Tous ceux de là-haut, quand ils avaient l'âge,
ils venaient se placer en Provence.
Ils partaient.
Ils passaient l'Atlantique en bateau.
J'ai une tante qui est allée au Mexique.
Un oncle était au Québec.
Au village, ils l'appelaient l'Américain.
Après la guerre, en 1946,
je voulais aller m'installer au Canada,

mais je n'ai pas pu abandonner mes parents.
Quand mon père a eu 17 ans, les gendarmes français
sont venus le prendre
dans une bergerie à Grans.
« Il faut que tu partes dans ton pays, »
ils lui ont dit. C'était la Guerre de 14.
Il est venu à la caserne, on l'a habillé,
et il a fait la guerre sur le Piavo.
Un an et demi de guerre contre les Autrichiens.

Après,
il venait se placer
au mois d'octobre, comme tous les bergers,
en Camargue et dans la Crau.
Et quand arrivait le mois de mai,
il remontait là-haut pour soigner les vaches
chez les parents.
Il a fait ça jusqu'en 1922,
puis il s'est marié et, avec ma mère,
ils sont partis travailler en France.
Se placer tous les deux.
Mon père comme berger.
Ma mère travaillait comme domestique
à Farinon. Dans un mas.
Mes parents étaient du même village,
du Chastel.

Je suis né à Salon de Provence
Le 5 juin 1925.

Partage des eaux

Ils m'ont ramené à Farinon
couché dans une banaste d'osier
pour les cerises.

Le 20 juin, ils m'ont emmené avec eux
en Italie; mon père gardait à la Montagnette.
En face de Pietraporzio.

J'ai été baptisé le 25 juin. Tout l'été
je l'ai passé là-haut, à la Montagnette.

En octobre, on est allés dans le Var,
une grande ferme. La Marotte.

Je dormais avec mes parents,
à la bergerie.

Mon père, comme d'autres Italiens,
a commencé à avoir un peu d'argent
vers 1930; alors il s'est mis à son compte.

Il faisait son foin et donnait ses brebis
à garder, l'été, à des bergers italiens.

À Belmondo qui était de là-haut aussi.

Quand j'ai eu 15 ans, il allait garder en montagne
et moi je faisais le travail ici.

En 1947, on allait en montagne
à Agnières en Dévoluy. On passait
par le col du Festre. Tout à pied.

Après on allait à La Grave, montagne de La Buffe.

Puis, à la fin des années 1950, on allait à Larche,
c'était près de chez lui; il passait
ses vacances à Pietraporzio.

Je suis resté 18 ans pour mon père
comme ouvrier.

Je faisais tous les papiers et aussi
tout le travail pour le foin.

Quand il a arrêté,
je n'ai pas repris le troupeau, je vais
vous dire pourquoi tout de suite,
parce que j'aime la liberté !



Sommaire

<i>Une rivière qui coule</i>	9
ESTUAIRE	23
<i>Une coquille de la mer</i>	25
<i>Tirer l'eau</i>	26
<i>On voyait bouger les galets</i>	29
PARTIR	33
<i>La neige, la nuit</i>	35
<i>S'il y a la tourmente</i>	36
<i>De l'autre côté, c'est la France</i>	38
<i>Je savais comme elle coulait, la Durance</i>	40
<i>Le sens de la rivière</i>	42
PASSER	43
<i>Au printemps, avec la neige vieille</i>	45
<i>Les rivières, les passages</i>	51
FUIR	53
<i>Le pont de Prégo-Diou</i>	55
MARCHER	59
<i>Boire la Durance</i>	61
<i>Ho fatto buon viaggio</i>	64

TRAVAILLER	65
<i>Des vallées qui donnaient des bergers</i>	67
<i>La Seine</i>	74
ENDURER.....	77
<i>Les crapauds</i>	79
<i>Dans les marais</i>	80
VIVRE.....	85
<i>Dans les rizières, les anguilles</i>	87
<i>L'étang</i>	90
MANGER	93
<i>Le poisson dans les roubines</i>	95
TRANSHUMER	99
<i>Le barrage de Grand' Maison</i>	101
<i>Ça de neige</i>	105
<i>L'inondation</i>	107
LA MORT.....	111
<i>L'orage</i>	113
<i>Le canal</i>	114
<i>La bourrasque</i>	117
<i>Le loup</i>	122

REVENIR	129
<i>La source de la Maira</i>	131
<i>La source 2</i>	132
<i>La source 3</i>	134
NAVIGUER	137
<i>L'étang des Aulnes</i>	139
<i>L'Atlantique</i>	140
EXIL	145
<i>La soif</i>	148
<i>Postface</i>	159
<i>Bibliographie</i>	171
<i>Remerciements</i>	175